

travaux agricoles.

En effet, connaissant d'une part la superficie exacte de sa parcelle, 60 x 6 pieds ou 12 x 30, soit un centième d'acre, et d'autre part, le poids de la paille et du grain récolté, en multipliant ces poids par 100, il apprend les nombres de tonnes de paille et de minots de grain que lui rapporterait un acre ensemencé pareillement. Et s'il a un champ voisin ensemencé avec la même espèce de grain que celui de sa parcelle, en prenant la hauteur comparative, déduction etc., il peut obtenir un nombre très approximatif de la valeur de sa récolte.

Et c'est en prenant note de ces expériences, en comparant, que le jeune cultivateur conserve sa facilité d'écrire et de compter. Car, sortis de l'école à 13 ans, plusieurs jeunes gens négligent le crayon et la plume durant quelques années, et ne s'aperçoivent que trop tard de l'oubli des principes élémentaires qu'ils ont puisés à l'école. La parcelle d'expérimentation lui conserve donc l'habitude d'écrire et de compter.

Elle lui inculque aussi l'esprit de coopération, du travail en commun. Car pour peu de largesse de vue qu'il possède, il a conscience de coopérer avec 300 de ses compagnons à l'amélioration des grains de semence dans la Province, de réaliser un point important du programme de son association dont l'extension, l'activité est en raison directe du travail personnel de chacun de ses membres.

Il serait à désirer que chacun des membres envoyât au secrétaire de l'association un rapport du travail qu'il a fait cette année, pour la réalisation de notre programme : coopératives, contrôle laitier et amélioration des grains de semence.

LE SECRÉTAIRE.

LE MÉRITE AGRICOLE

Mercredi, 1er septembre, grand jour de fête à l'Exposition de Québec, les pavillons qui ouvrent chaque jour leurs portes pour laisser admirer les produits de toute la Province, les allées remplies d'une foule intéressée, tout ceci contribuait au succès de cette belle journée. On se rendait compte de ce que peut faire un peuple vaillant, courageux, quand il a à sa tête des guides sûrs et des administrateurs vigilants.

Certes, si les peuples de la vieille Europe se trouvaient transportés à Québec dans un jour semblable, ils verraient des choses qu'ils connaissent très bien, mais une chose les surprendrait, ce serait de voir agrafées sur les nobles poitrines des travailleurs, les médailles d'or, d'argent et de bronze, emblèmes du « Mérite Agricole. » A voir les titulaires de ces médailles, on se rend compte que l'on a devant soi des hommes énergiques, leur visage hâlé, leurs mains calleuses prouvent ce qu'ils ont fait ; on devine que ces hommes sont les officiers de la grande armée, celle sur laquelle toutes les autres peuvent compter, on est fier de les contempler, ne sont-ils pas les pionniers de l'Agriculture Nationale, n'est-ce pas eux qui ont tracé les premiers sillons et leurs travaux ne sont-ils pas un exemple frappant de ce qu'il est possible de faire dans l'avenir.

Vaillants Canadiens, vous pouvez plus que tout autre peuple être fiers de votre Mérite Agricole, vos médaillés sont des hommes qui ont peiné sur une terre, qu'ils ont défriché peut-être ; ils ont montré au monde que le « monceau de glaces et de neiges », qu'un roi français a abandonné, était digne des plus grands sacrifices ; ces hommes ont prouvé que les terres canadiennes valaient les meilleures, ils ont fait une science de ce que nos anciens considéraient comme un métier. Admirez-les, jeunes gens et enfants, que l'exemple de ces hommes courageux, vous guide vers l'avenir le plus beau que l'on puisse rêver, le plus exempt de troubles, vers l'Agriculture, le cultivateur a quelquefois les mains sales, son âme est toujours claire.

R. M. P.

EXPOSITION SCOLAIRE DE STADACONA

Tenue au Couvent des Révérendes Sœurs du Saint-Cœur de Marie, École Sainte-Anne, mardi, le 14 septembre.

Elle a été bien réussie cette première exposition des produits des petits jardinets des élèves et de leurs travaux domestiques. En voici le programme :

Ouverture : chant des élèves-jardiniers *Credo du Paysan*. — Allocution de M. le curé Sauvageau.

Déclamation : *Le jardin de l'écolier*.

Conférence de M. Al. Désilets, agronome officiel et organisateur de la fête agricole.

Déclamation : *Le petit Chaperon Rouge*. — Mon jardinet.

Distribution des prix. Quelques mots de remerciement par M. Désilets, et clôture par la récitation d'un morceau choisi : *Le fils du paysan*.

Les bonnes paroles de M. le curé Sauvageau ont beaucoup plu aux jeunes élèves. En effet, elles étaient de nature à ranimer en eux le zèle qu'ils ont déployé pendant cette première saison. Avec les conseils d'une voix aussi autorisée, l'œuvre des jardins scolaires pourra se développer rapidement dans cette paroisse et donner les meilleurs résultats.

Monsieur Désilets a remercié M. le Curé pour ses bonnes paroles, et les Révérendes Sœurs, pour le bon travail qu'elles ont su obtenir d'aussi jeunes élèves. Les exhibits de légumes étaient nombreux et beaux. Les travaux ménagers ont aussi mérité de belles récompenses. La salle où l'on donne les cours ménagers était très bien décorée.

LES PRIX

L'argent que le Ministère de l'Agriculture de la province de Québec a donné à l'agronome de ce district, pour l'achat de récompenses, n'aurait pu être mieux employé, puisque les prix distribués, à part quelques livres ou brochures agricoles, étaient tous des outils utiles au jardinier : Arrosoir, houe à main (gratte), bêche à dents plates (fourche), rateau, plantoir et sarcloir.

Monsieur Désilets a aussi expliqué aux élèves ce à quoi servaient les outils qui leur avaient été décernés comme récompenses. Puis Monsieur le curé G. Sauvageau, A. Désilets, L. Therrien et

vos serviteurs, prirent ensemble l'excellent goût offert par les Révérendes Sœurs.

E. DU SOL.

LETTRE OUVERTE

AUX « JEUNES FERMÈRES » DE CHICOUTIMI

« Il est sous le soleil un sol unique au monde ».

L. F.

Mesdames et mesdemoiselles,

Le poète canadien n'a jamais chanté sur sa patrie, plus simple et plus noble vérité :

Vous avez voulu partager cet amour de votre sol ; en consacrant à la chose sacrée qui s'appelle la terre canadienne une large part de vos loisirs et de votre dévouement.

L'idée du cercle des « Jeunes Fermières » était trop belle, assurément, pour qu'une voix masculine, — même étrangère — ne vint au nom des jeunes vous offrir l'hommage de son admiration et ses vœux de succès.

Sans doute, vous constaterez vous-mêmes que la voix eût pu être plus éloquente et plus autorisée, mais je veux espérer que l'on me rendra le témoignage qu'elle n'eût pas été plus sincère.

J'éprouve, en écrivant ces lignes, une grande satisfaction et de graves remords. Une grande satisfaction de plaider une bonne cause et de graves remords de n'avoir pas cédé à un avocat plus brillant une place où je sens déjà trop mon infériorité. Puisque j'ai promis d'être sincère ; je dois vous dire que l'on constate aujourd'hui chez nos jeunes filles des tendances et des goûts particuliers. Jolies, gracieuses et fines diplomates, bon nombre d'entre elles remportent parfois des succès mondains éclatants. Alors, elles rêvent de régner en ces milieux ; elles deviennent quasi les idoles du monde où elles vivent, et, cette gloire qui a quelque chose de grisant, les attire et les absorbe si bien qu'elles n'emploient pas à d'autres choses que celle-là leurs talents et leur puissance.

Cette popularité extraordinaire s'appelle la vogue. Plusieurs la doivent exclusivement aux charmes de leurs personnes et aux grâces épanouies de leurs jeunes ans. Par malheur pour elles, ces triomphes mondains sont parfois aussi éphémères que brillants. Et lorsque l'oubli, vite arrivé, prend leur place, les victimes affligées en éprouvent une douloureuse surprise. Il ne faut pas s'en étonner pourtant, car ce qui s'attache uniquement au plaisir est bref comme le plaisir lui-même.

L'impression produite serait toute différente, plus solide et plus durable, si cette fascinante jeunesse savait joindre plus souvent à ses charmes extérieurs des qualités substantielles et des vertus pratiques, que les jeunes gens mal pensants appellent ironiquement les vertus bourgeoises.

Cette bourgeoisie-là est la plus distinguée. L'emploi des facultés à des choses sérieuses et utiles, même chez le sexe joli, n'a rien de déshonorant, et je ne sache pas de façons plus aristocrates et de noblesse plus louable que celle de songer au travail et d'envisager l'existence sous d'autres aspects que ceux d'une salle de bal ou d'une irrésistible valse.